

+++++
+ EDITO : Quelques réflexions après l'AG parisienne. +
+++++

A la veille de ces quelques jours de repos que nous offrent les vacances universitaires de Noël, il n'est peut-être pas inutile de tirer quelques leçons de l'assemblée générale des 15 et 16 Décembre derniers.

Si l'impression générale des militants, surtout après la "séance" du 16, est surtout faite de déception (nombreux problèmes effleurés au cours de l'AG, mais peu discutés dans le détail), il semble important de comprendre les phénomènes qui touchent la JCR actuellement, et de trans-former ce qui constitue un frein au développement et au renforcement interne de notre organisation.

Les principaux facteurs qui, déterminant notre style de travail, ont influencé la forme de cette AG peuvent être résumés en trois points :

1° / Une croissance numérique de l'organisation, aussi bien sur le plan national que sur le plan parisien. Cette croissance numérique pose des problèmes d'intervention et de structure neufs qu'il serait vain de régler par l'application mécanique du fonctionnement antérieur. Ainsi, nous croyons qu'une préparation sur textes, effectuée systématiquement dans tous les cercles, avec un temps de discussion suffisant, est désormais un impératif, permettant d'éviter l'artisanat politique qui a caractérisé la dernière AG.

2° / Le fonctionnement d'une ville regroupant aujourd'hui près de 250 militants, ne fait qu'accentuer un problème plus ou moins latent autrefois : celui de la nécessité d'une direction politique et organisationnelle ferme et compétente. Ceci étant lié bien entendu à la nécessaire "autonomie" du Bureau National, celui-ci ne devant plus avoir à s'occuper prioritairement de PARIS. L'absence de direction Parisienne a pour conséquences immédiates :

- une désorganisation technique du travail (vente de l'AGJ, etc...)
- une atomisation de la vie intérieure (les cercles s'ignorant les uns les autres)
- une myopie politique empêchant les camarades de voir lairement où s'engage l'organisation et vers quels objectifs elle doit tendre.

3° / Un facteur positif enfin est constitué par la tendance générale à l'homogénéisation qui s'est manifestée au cours du premier trimestre : tant au comité national des 16 et 17 décembre, où l'ensemble des camarades purent intervenir sur la base d'une pratique politique réelle (UNEF, CGT, FEN...), qu'à l'AG elle-même, au-delà de son bilan négatif, il est réconfortant de voir augmenter le nombre des camarades intervenant, et de constater qu'il s'agit précisément de ceux qui sont intégrés dans un travail de masse (UNEF, FEN, CGT, CV) Certes, il serait erroné de croire avoir résolu les problèmes politiques et organisationnels cruciaux de cette AG, mais, si les différentes résolutions permettaient :

- de tracer les grandes lignes de nos interventions
- de se doter des moyens de résoudre graduellement les problèmes de direction qui nous sont posés,

un grand pas en avant serait réalisé.

Paris, le 24 décembre 1967

Le secrétariat parisien.